L'illustré
N° 16 • Fr. 4.50 • 19 avril 2006 / ISSN: 1420-5165

L'exploit du FC Sion

10 PAGES SPÉCIALE

Berne, 17 avril 2006
Alain Gaspoz, capitaine du FC Sion, soulève la Coupe de Suisse que son club a remportée pour la dixième fo

La fureur de vaincre

Lauriane sexy
Miss Suisse comme vous ne l'avez jamais vue

Marathon des Sables

Avec les Romands dans l'enfer du Sahara

N° 16 – 19 avril 2006

Photos de couverture:
Remo Nägeli, Sedrik Nemeth
et Kurt Wildbolz/
Schweizer Illustrierte

Photos du sommaire:
Sedrik Nemeth, Christian Fosserat,
E. Vandeville/Gamma,
Didier Martenet et DR

L'illustré

gens de la semaine 6

petite entreprise 8

couverture

pe de Suisse: le triomphe du FC Sion.
pages spéciales sur les supporters, les joueurs,
ncontre avec le président, Christian Constantin 10

portrait

ano Prodi, surnommé le Professeur Mortadelle.
raire d'un sage qui partage une complicité
lectuelle de trente-six ans avec son épouse 22

témoignage

celée par un internaute éconduit: elle s'était
ite sur un site de rencontres pour trouver l'amour.
t le cauchemar qui était au rendez-vous 28

reportage

Marathon des Sables: avec les Romands
nt couru 231 km dans l'enfer du Sahara 30

charme

iane Gilliéron prend la pose érotique:
Suisse commente ses photos glamour 38

trigue

y, officier mais pas gentleman, ou la suite
rasques du terrible petit prince 42

terview

de Ruey, président du parti libéral suisse:
mensonges sur l'asile me choquent» 44

point de vue 48

grand reportage

nouette chevêche, oiseau rare et étonnant 60

document

nots drôles des grands acteurs 86

en-être 51

çois Gay, ou les secrets de forme
ex-Mr. Univers 52

plein d'idées 69

des ours, une recette fraîcheur 82
alement vôtre, l'horoscope d'Elizabeth Teissier 85

semaine TV 91

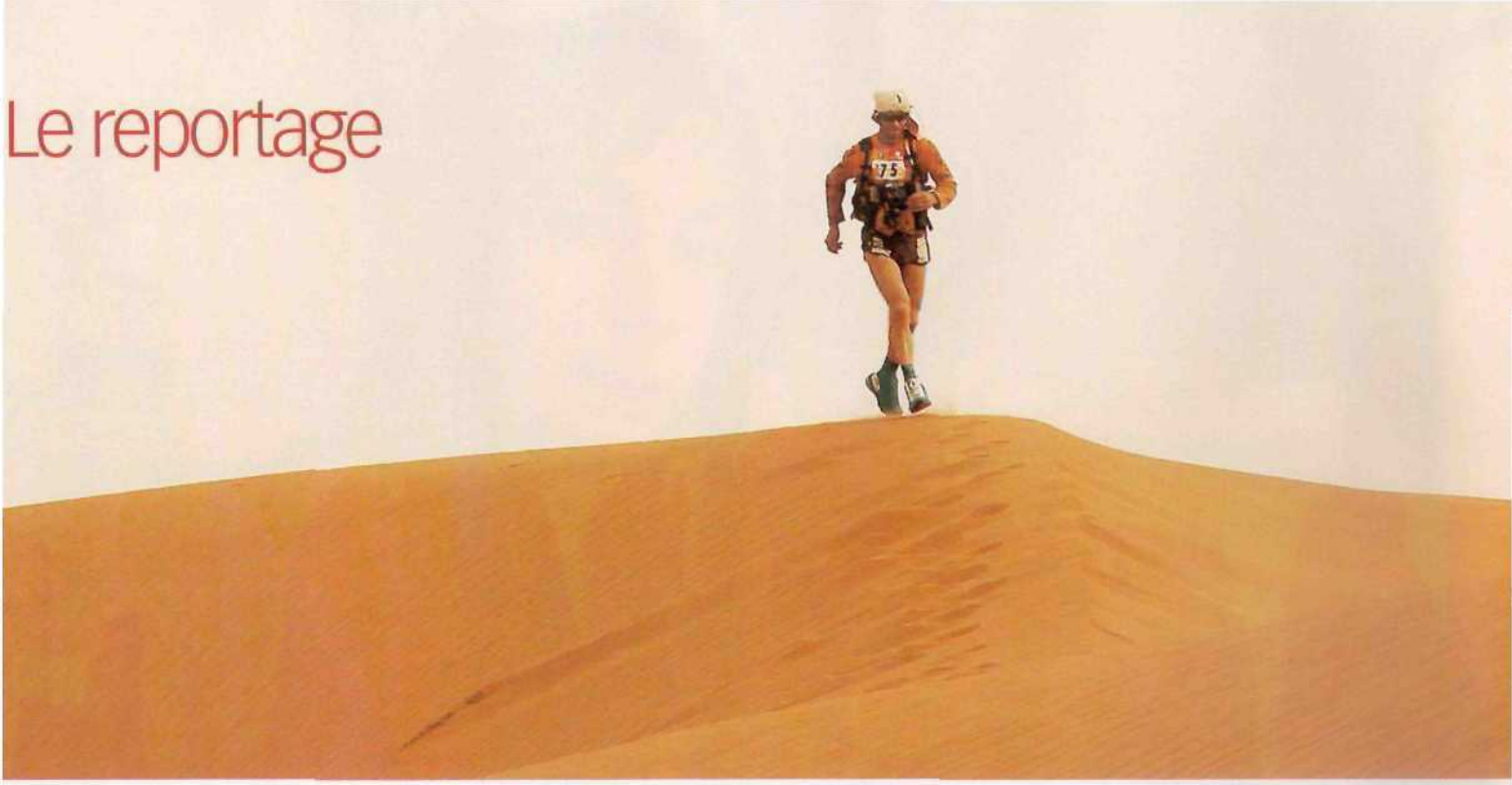
30 **Reportage avec les Romands du Marathon des Sables: 231 kilomètres dans l'enfer du désert. Ici, le Neuchâtelois Christian Fatton.**

60 **La chouette chevêche, un drôle d'oiseau rare.**

22 **Romano Prodi, portrait du Professeur Mortadelle.**

58 **Jessica Sbaraglia, la plus belle Jurassienne.**

73 **Le nouvel Espace de Renault: la classe.**



Grand Sud saharien

Parcourir 231 kilomètres en six étapes, entre dunes et djebels avec un sac de 10 kilos sur le dos par 40 degrés à l'ombre: c'est le Marathon des Sables, dans le Sud marocain. Huit Romands ont tenté cette exaltante mais impitoyable aventure. Récit.

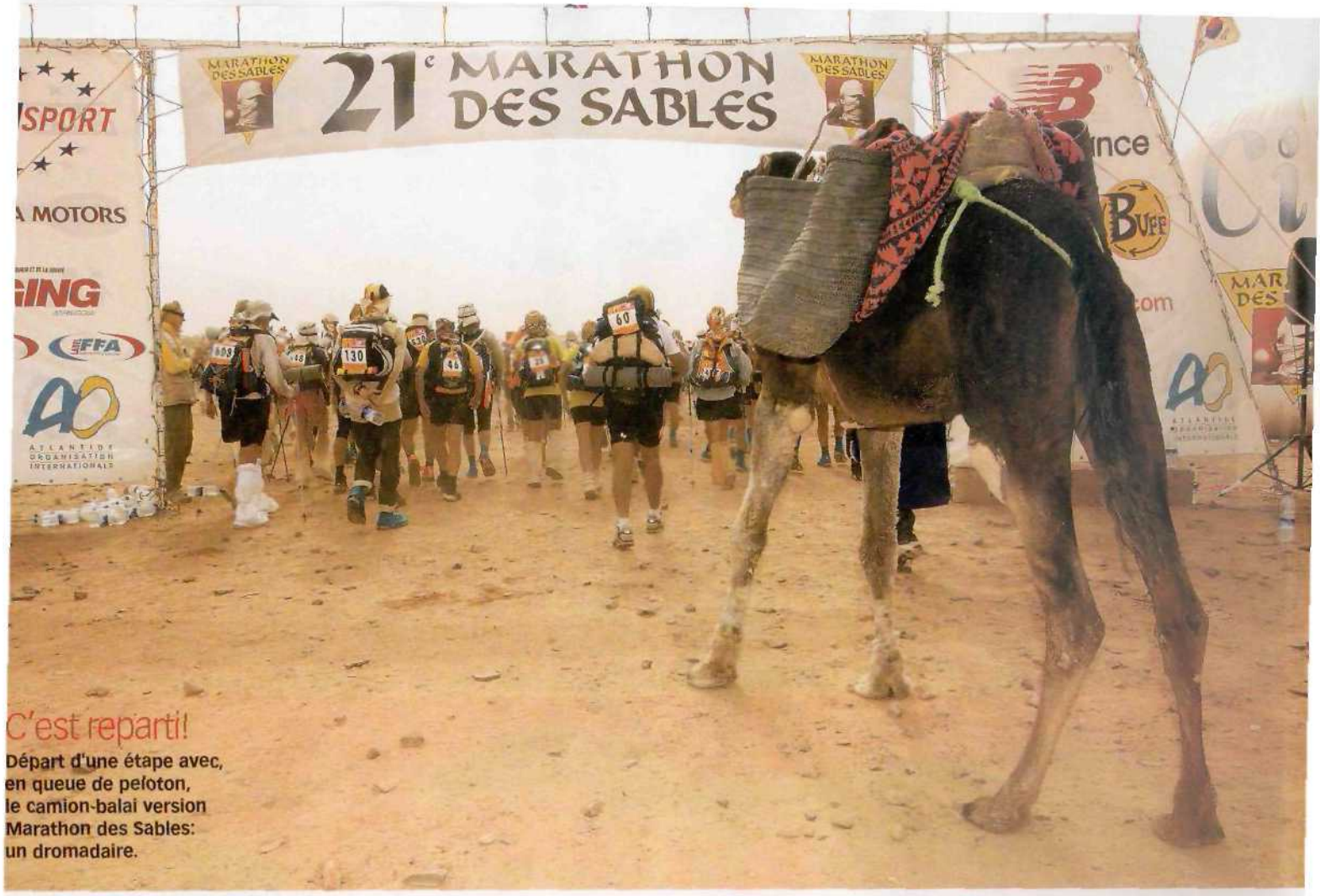
Des Suisses dans les sables de l'enfer

Grandeur et solitude

Le coureur du Marathon des Sables traverse à son allure des décors majestueux. Comme beaucoup, le Neuchâtelois Christian Fatton a puisé son énergie dans la magie du désert.

Du sable à perte de vue

Un Vaudois sur la lune? Non, Rolf Vetter arpentant un plateau dominant une partie du Grand Sud saharien.



C'est reparti!

Départ d'une étape avec, en queue de peloton, le camion-balai version Marathon des Sables: un dromadaire.

Tous le disent: c'est la tête qui fait avancer

Promiscuité

Une tente berbère ouverte à tous les vents pour dormir: «Etendre les jambes est déjà un luxe.» De face, Christian *Fatton, avec sa casquette* du désert.

Des pieds aux petits soins

Quarante kilomètres par jour durant six jours. La réussite de l'épreuve repose essentiellement sur l'état des pieds des coureurs. Quarante médecins et infirmières veillaient sur la santé des forçats du désert.

es jambes. On se transcende ou on craque

Un regard qui en dit long

Le Fribourgeois Patrick Cuennet avoue avoir mal estimé les difficultés. Il jettera l'éponge à la deuxième étape, les pieds meurtris par les ampoules.

Photos: Sedrik Nemeth

Une auberge dans le désert

Au bout de l'horizon et de la terre aride, un peu d'humanité. «C'est encore loin le repos?» «Tais-toi et marche!»

Texte: Christian Rappaz
Photos: Sedrik Nemeth

Le vent du sud. Le vent du désert. Pas une brise qui rafraîchirait dans la chaleur saharienne, non: une vraie tempête, lourde, poisseuse. Trois jours à sentir sur le visage les milliers de piqûres d'abeilles du sable qui vous fouette en permanence. Le désert comme un four aveuglant, où l'on ne distingue plus rien que le beige de la terre mélangé à celui du ciel. Ne croyez pas au désert romantique, à la carte postale si pittoresque, entre Petit Prince et Fort Saganne, des dunes et des chameaux en silhouettes touristiques. Ne croyez qu'à l'enfer. Et à des hommes qui courent dedans.

Ce soir d'avril, ils en reviennent. Ils ont rallié Cointrin dans l'anonymat le plus complet. Pas de comité d'accueil, pas de flonflons et encore moins de parties officielles. Juste leur famille et quelques amis heureux de les retrouver, amaigris, mais souriants et en bonne santé. Ce sont pourtant des héros qui ont débarqué de Casablanca mardi soir.

5 heures du matin

A l'aube, on lève le camp. Le Genevois Eric Grant s'étire face à l'astre du jour. Et c'est le départ pour de nouvelles aventures.

Des héros fatigués, laminés, cramés, mais heureux et fiers de ce qu'ils ont accompli. Leurs noms ne vous diront pas grand-chose. Pas grave. Christian Fatton, de Noiraigue (47 ans), Daniel Cotting, de Praroman (39), Rolf Vetter, de Cottens (41), Patrick Cuennet, de Fribourg (42), Laurent Keller (45), André Frei (40), Eric Grant (34) et Cyril Himmer (35), tous de Genève, ne cherchent ni la gloire ni la notoriété. L'exploit qu'ils ont signé, ils voulaient avant tout l'accomplir pour eux, disent-ils. Pour tester leurs limites, apprendre encore sur eux-mêmes, vider le trop-plein de leur quotidien, se sentir en harmonie avec la nature, se lancer un ultime défi, pour le bonheur de vivre une magnifique aventure humaine aussi ou encore pour aider son prochain en faisant offrande de sa souffrance. Et puis, fantasme suprême, il y a le désert, cette étendue de sable ocre qui garde tout son mystère et suscite autant de crainte que de fascination. Un lieu grandiose, magique, qui appelle au défi, comme l'océan.

Huit Romands qui sont allés jusqu'au bout d'eux-mêmes

«C'est une aventure de fou, trop pour moi!»

Patrick Cuennet, 42 ans, typographe, Fribourg

«Mon père serait fier de moi»

Eric Grant, 34 ans (à dr.), rédacteur en chef, Genève, accompagné par Cyril Himmer, 35 ans, antiquaire, Genève

«Il me reste l'immense bonheur de l'avoir fait»

Rolf Vetter, 41 ans, ingénieur, Cottens (VD)

Perdus dans l'immensité

La longue file s'étire à travers les grandes plaines surchauffées du Sahara. Avec un seul objectif commun qui tourne à l'obsession: finir.

L'eau, l'or du désert

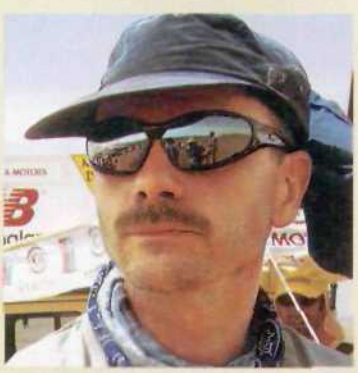
Au cours des trois premières étapes, la température a souvent dépassé les 50 degrés. L'eau, si rare, devient un luxe inestimable.

Ils sont ingénieurs, typographe, poseur de sol, antiquaire, rédacteur en chef, enseignant et employé de commerce, confessent tous être un peu masos, beaucoup baroudeurs, adeptes de raids aventure, de courses extrêmes, de journées sans douche et de nuits sans sommeil. Mais sous le soleil saharien, plus question de grade, de couche sociale, de fortune, de hiérarchie. Juste un objectif commun qui tourne très vite à l'obsession: finir. Car ainsi va le Marathon des Sables, épreuve mythique de course à pied en allure libre et en autosuffisance alimentaire à travers les ergs et les oueds asséchés du Sud marocain. Epreuve au sens premier du terme puisque jugée comme la plus difficile et la plus éprouvante du monde, où l'acte de bravoure finit toujours par supplanter la performance sportive.

Et pour cause, chacun de ces naufragés volontaires porte le poids de sa survie sur ses épaules, entendez l'intégralité de ses moyens de subsistance pour la semaine. En clair, au minimum 2000 calories par jour complétées par 6 bouteilles d'eau (9 litres), servant aussi bien à assouvir la soif qu'à son hygiène. Pour son repos, le nomade des temps modernes se contente de deux mètres carrés de terre caillouteuse sous une toile de tente berbère occupée par huit personnes et ouverte à tous les vents.

7700 km d'entraînement!

Participer à des courses de ce type exige évidemment un entraînement de fer et un mental d'acier. Car chacun le reconnaît, c'est finalement la tête qui fait avancer les jambes: ou on se transcende ou on craque. A moins que ce ne soit le corps qui n'en veuille plus, qui n'en puisse plus. Christian Fatton, le plus capé de l'hétéroclite octuor, en sait quelque chose, lui qui a subi une déshydratation carabinée à mi-parcours lors de l'édition 2005, se voyant recalé en quelques kilomètres de la 20e à la 205e place du général. Implacable châtiment: malgré la magie de ses paysages, le désert ne pardonne ni faiblesse ni improvisation. Le Neuchâte-



«J'ai la douce impression d'avoir vécu un truc énorme»

Laurent Keller, 45 ans, prof de gym, Genève

«Une fois c'est beau, deux ce serait trop»

André Frei, 40 ans, ingénieur, Genève

«Je me suis découvert un peu plus»

Daniel Cotting, 39 ans, poseur de sol, Praroman (FR)

«Je suis allé jusqu'au bout de mon rêve»

Christian Fatton, 47 ans, employé de commerce, Noiraigue (NE)

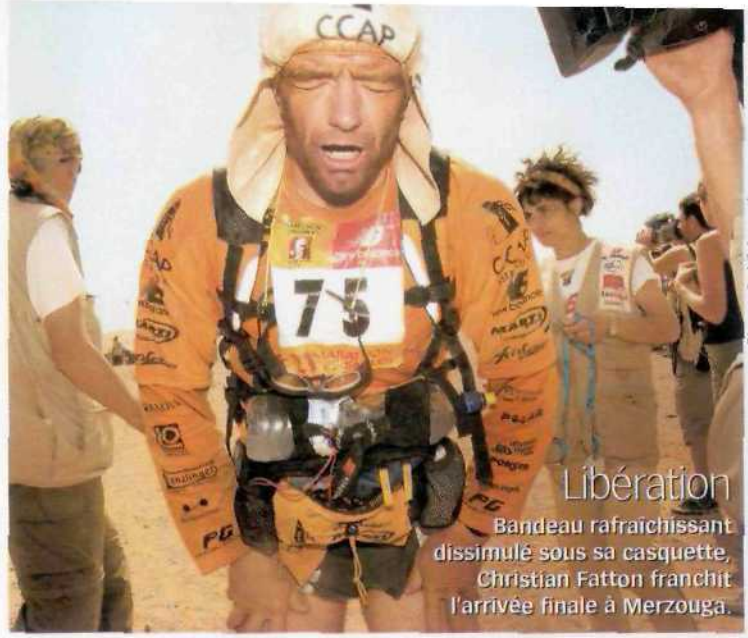
lois a vu, s'est aperçu et est revenu, fort de sa mortifiante expérience et de... 7700 kilomètres dans les jambes, avalés par monts et par vaux, le plus souvent avec armes et bagages. Son acharnement, à la limite de l'aberration, a fini par payer: 24e en 2006, mais à six heures du vainqueur, Lahcen Ahansal, l'extraterrestre marocain.

Pour André Frei et Laurent Keller, qui ont arpenté le Salève en long, en large et en travers durant tout l'hiver, sac au dos et dans toutes les situations, cette assiduité névrotique n'est pourtant pas une garantie de réussite. «On peut imaginer toutes sortes de méthodes, rien ne ressemble au désert, à sa touffeur, à sa façon *unique d'oppresser les organismes*, de nous tétaniser», confient-ils, eux qui, comme les 731 gladiateurs des dunes, ont souffert le martyre au cours des deux premières étapes, les plus meurtrières de la riche histoire du marathon: une centaine d'abandons après seulement 63 kilomètres. Du jamais vu. La *faute à la tempête de sable, doublée* d'une hygrométrie trois à quatre fois supérieure à la moyenne (18%), transformant le pensum des valeureux combattants en véritable torture.

Payer pour souffrir

De ce défi à la limite de l'endurance humaine, personne ne sort *indemne. Arrivé avec les rêves les* plus fous, les plus inconscients, les plus beaux, le Fribourgeois Patrick Cuennet s'en est retourné dégoûté à jamais, les jambes si endolories qu'il avait du mal à rester debout, les pieds couverts d'ampoules, ensanglantés et pansés d'un bout à l'autre. Après deux jours de course, il jura, mais un peu tard, *qu'on ne l'y reprendrait* plus.

Dans cette aventure au long cours, la souffrance est équitablement distribuée. A l'instar de tous ces marcheurs de l'impossible, Laurent Keller n'en est pas accro même s'il avoue, un brin confus mais avec une sincérité qui l'honore, s'être acquitté de ses 2530 euros de finance d'inscription – voyage compris – pour endurer ces heures douloureuses que notre société occidentale en général et helvétique en particulier ne permet plus de vivre. Payer pour souffrir, pour se mettre dans la mouise. Mais pas sans limite. «Se mettre au taquet une fois OK, c'est bon pour la fierté, pour la reconnaissance des autres. Mais *vivre son agonie avant l'heure*, non merci! Très peu pour moi.» Las pour lui, le Sahara se rit de vos états d'âme. Ainsi, trois jours durant, la meute des morts de faim dut affronter le souffle puissant chargé de sable et de chaleur, cet incessant et déprimant vent violent, rafales qui transforment le désert en un énorme feu dont on distingue à peine l'entrée. Des sables de fin du monde qui vous *brûlent les yeux et cingle la peau.* Ajoutez à cela les ampoules, les crevasses, les bleus au corps et à l'âme, et vous comprendrez pourquoi le plaisir se fit longtemps désirer.



Bandeau rafraîchissant dissimulé sous sa casquette, Christian Fatton franchit l'arrivée finale à Merzouga.

Photos: Sednik Nemeth

«C'est ce que j'ai fait de plus difficile dans ma vie. C'est à la fois pathétique et enivrant»

Christian Fatton

Il faudra quelques semaines de soins pour que ce concurrent retrouve tout son aplomb...

Le 21e Marathon des Sables, c'était...

231 km parcourus en 6 étapes
731 concurrents en 2006 dont 102 femmes, 19 ans le plus jeune, 69 ans le plus âgé
32 nationalités représentées
22 Suisses dont 8 Romands
1100 personnes au total
40 médecins, infirmières et auxiliaires
100 véhicules 4x4
100 000 l d'eau
125 l *de désinfectant*
5 km d'Elasto, 2700 Compeed, 15 000 compresses
2800 paires de gants, 2300 antibiotiques, 5300 analgésiques
1 site internet (www.darbaroud.com)

Il fallut attendre la grande étape, à trois jours de l'arrivée (raccourcie de 72 à 57 km à cause des conditions dantesques), pour qu'enfin les visages profondément marqués sourient d'un bonheur silencieux, pour qu'enfin la plénitude occulte les tourbillons de sable, pour qu'enfin l'hospitalité aride du désert plonge les rescapés dans une sorte de béatitude *réconfortante.*

Marathon de la vie, marathon du cœur

Pour Eric Grant et Cyril Himmer, unis pour le meilleur et pour le pire, l'effort ne fut jamais triste et surtout pas vain. Engagés dans l'épreuve pour rendre hommage à Cédric, le père d'Eric, qui bou*cla le marathon à sept reprises* avant d'être emporté par un cancer, les deux amis suèrent sang et eau pour aider. Une noble démarche pour soutenir une noble cause: la Ligue genevoise contre le cancer*. Qui recevra le salaire de leur sueur, sous forme d'étapes ou de kilomètres payés par des supporters sensibles à ce *formidable don de soi.*

Parole de participant, aucune aventure jusque-là n'avait impliqué leur corps et leur esprit autant que le Marathon des Sables. Un périple de fous furieux, assènent les dubitatifs. «Au boulot, au bistrot, certains m'ont baptisé Christian le Fou, le Cinglé, le Barjot», s'épanche Christian Fatton, cou*reur impénitent. Ils n'ont pas com*pris que c'est ma normalité. Surtout, ce sont des gens frustrés, incapables d'aller au bout de leurs rêves. Personnellement, c'est en absolu ce que j'ai fait de plus difficile dans ma vie. C'est à la fois pathétique et enivrant.» Une sorte de jusqu'au-boutisme teinté de rêve et de cauchemar, comme l'a poétiquement décrit Le Clézio dans *Le désert*: «Le vent passait sur eux, à travers eux, comme s'il n'y avait personne sur les dunes. La sécheresse avait durci leurs lèvres et leur langue. La soif les tenaillait, les rongeait... *Ils* étaient devenus, depuis longtemps, muets comme le désert, pleins de lumière quand le soleil brûle au centre du ciel vide, et glacés de la nuit aux étoiles figées.»

C. R.

* ligue.cancer@mediane.ch, CCP 12-380-8.

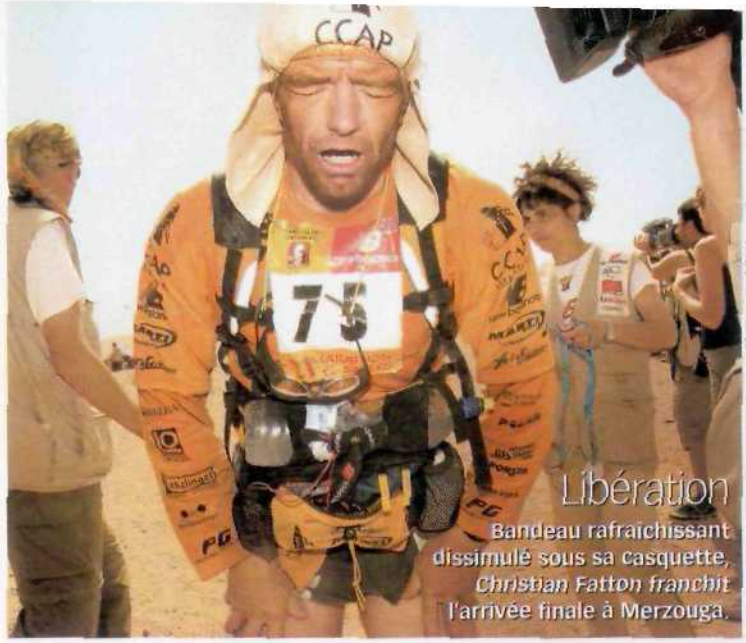
lois a vu, s'est aperçu et est revenu, fort de sa mortifiante expérience et de... 7700 kilomètres dans les jambes, avalés par monts et par vaux, le plus souvent avec armes et bagages. Son acharnement, à la limite de l'aberration, a fini par payer: 24e en 2006, mais à six heures du vainqueur, Lahcen Ahansal, l'extraterrestre marocain.

Pour André Frei et Laurent Keller, qui ont arpenté le Salève en long, en large et en travers durant tout l'hiver, sac au dos et dans toutes les situations, cette assiduité névrotique n'est pourtant pas une garantie de réussite. «On peut imaginer toutes sortes de méthodes, rien ne ressemble au désert, à sa touffeur, à sa façon unique d'oppresser les organismes, de nous tétaniser», confient-ils, eux qui, comme les 731 gladiateurs des dunes, ont souffert le martyre au cours des deux premières étapes, les plus meurtrières de la riche histoire du marathon: une centaine d'abandons après seulement 63 kilomètres. Du jamais vu. La faute à la tempête de sable, doublée d'une hygrométrie trois à quatre fois supérieure à la moyenne (18%), transformant le pensum des valeureux combattants en véritable torture.

Payer pour souffrir

De ce défi à la limite de l'endurance humaine, personne ne sort indemne. Arrivé avec les rêves les plus fous, les plus inconscients, les plus beaux, le Fribourgeois Patrick Cuennet s'en est retourné dégoûté à jamais, les jambes si endolories qu'il avait du mal à rester debout, les pieds couverts d'ampoules, ensanglantés et pansés d'un bout à l'autre. Après deux jours de course, il jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y reprendrait plus.

Dans cette aventure au long cours, la souffrance est équitablement distribuée. A l'instar de tous ces marcheurs de l'impossible, Laurent Keller n'en est pas accro même s'il avoue, un brin confus mais avec une sincérité qui l'honore, s'être acquitté de ses 2530 euros de finance d'inscription – voyage compris – pour endurer ces heures douloureuses que notre société occidentale en général et helvétique en particulier ne



Photos: Sedrik Nemeth

Libération

Bandeau rafraichissant dissimulé sous sa casquette, Christian Fatton franchit l'arrivée finale à Merzouga.

«C'est ce que j'ai fait de plus difficile dans ma vie. C'est à la fois pathétique et enivrant»

Christian Fatton

Il faudra quelques semaines de soins pour que ce concurrent retrouve tout son aplomb...

permet plus de vivre. Payer pour souffrir, pour se mettre dans la mouise. Mais pas sans limite. «Se mettre au taquet une fois OK, c'est bon pour la fierté, pour la reconnaissance des autres. Mais vivre son agonie avant l'heure, non merci! Très peu pour moi.» Las pour lui, le Sahara se rit de vos états d'âme. Ainsi, trois jours durant, la meute des morts de faim dut affronter le souffle puissant chargé de sable et de chaleur, cet incessant et déprimant vent violent, rafales qui transforment le désert en un énorme feu dont on distingue à peine l'entrée. Des sables de fin du monde qui vous brûlent les yeux et cingle la peau. Ajoutez à cela les ampoules, les crevasses, les bleus au corps et à l'âme, et vous comprendrez pourquoi le plaisir se fit longtemps désirer.

Le 21e Marathon des Sables, c'était...

231 km parcourus en 6 étapes
731 concurrents en 2006 dont 102 femmes, 19 ans le plus jeune, 69 ans le plus âgé
32 nationalités représentées
22 Suisses dont 8 Romands
1100 personnes au total
40 médecins, infirmières et auxiliaires
100 véhicules *4x4*
100 000 l d'eau
125 l de désinfectant
5 km d'Elasto, *2700 Compeed, 15 000 compresses*
2800 paires de gants, 2300 antibiotiques, 5300 analgésiques
1 site internet (www.darbaroud.com)

Il fallut attendre la grande étape, à trois jours de l'arrivée (raccourcie de 72 à 57 km à cause des conditions dantesques), pour qu'enfin les visages profondément marqués sourient d'un bonheur silencieux, pour qu'enfin la plénitude occulte les tourbillons de sable, pour qu'enfin l'hospitalité aride du désert plonge les rescapés dans une sorte de béatitude réconfortante.

Marathon de la vie, marathon du cœur

Pour Eric Grant et Cyril Himmer, unis pour le meilleur et pour le pire, l'effort ne fut jamais triste et surtout pas vain. Engagés dans l'épreuve pour rendre hommage à Cédric, le père d'Eric, qui boucla le marathon à sept reprises avant d'être emporté par un cancer, les deux amis suèrent sang et eau pour aider. Une noble démarche pour soutenir une noble cause: la Ligue genevoise contre le cancer*. Qui recevra le salaire de leur sueur, sous forme d'étapes ou de kilomètres payés par des supporters sensibles à ce formidable don de soi.

Parole de participant, aucune aventure jusque-là n'avait impliqué leur corps et leur esprit autant que le Marathon des Sables. Un périple de fous furieux, assènent les dubitatifs. «Au boulot, au bistrot, certains m'ont baptisé Christian le Fou, le Cinglé, le Barjot s'épanche Christian Fatton, coureur impénitent. Ils n'ont pas compris que c'est ma normalité. Surtout, ce sont des gens frustrés incapables d'aller au bout de leurs rêves. Personnellement, c'est en absolu ce que j'ai fait de plus difficile dans ma vie. C'est à la fois pathétique et enivrant.» Une sorte de jusqu'au-boutisme teinté de rêve et de cauchemar comme l'a poétiquement décrit Le Clézio dans *Le désert*: «*Le vent passait sur eux, à travers eux, comme s'il n'y avait personne sur les dunes. La sécheresse avait durci leurs lèvres et leur langue. La soif les tenaillait, les rongeait...* Ils étaient devenus, depuis longtemps, muets comme le désert, pleins de lumière quand le soleil brûle au centre du ciel vide, et glacés de la nuit aux étoiles figées.»

C. R.

* ligue.cancer@mediane.ch, CCP 12-380-8.